

[Raymond Raby]

Raymond Raby

Volume 10, Number 3 (57), May–June 1968

Les écrivains et l'enseignement de la littérature

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60363ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Raby, R. (1968). [Raymond Raby]. *Liberté*, 10(3), 130–132.

LES BOURREAUX ACCOMPLIS

Un silence à épuiser
L'eau verte des mirages
A ériger une pierre en cathédrale
Lorsque tari depuis l'origine des soifs
Ce sang renonce à remonter la pente

Bouche taillée au creux des sèves
De l'absence
Comme une étoffe cousue de refus
Un quiconque brise l'intimité des nids
Cassant dès la première coulée
Les œufs frais de l'offrande

Un silence comme fière germination
De l'os
Au centre désert de nos chairs

RAYMOND RABY

LE DANGER DE L'ETE

On couchait le gel sur les membres
Pour atténuer l'ardeur des rayons
Tant le son des harpes grisait
Véranda nos ébats se prolongeaient
Jusqu'aux vêpres
Fête c'était la Polaire
c'était la plus belle
Qui effleurait les sapins de nos croyances

Mais souviens-toi déjà
Sur la dite branche bénite
Croassaient les corbeaux noirs
Nous avons cru nous avons perdu

Au banquet offert en l'honneur du roi
Nous avons su que nos voiliers
Dans l'étang pourrissaient

Je le dis pour toi et pour les saisons à venir
Il n'y a de fleur que celle qu'on cultive
Il n'y a de flamme que celle qu'on nourrit

Aux confins de nos corps
Dans l'espace
Brumeuse s'échappe l'étincelle
Capable de nous tirer
D'un sommeil coupable

RAYMOND RABY

PETITE PROSE QUOTIDIENNE

Ainsi le rire dissimulait sa pâleur
Sous les touffes mauves du jeu
Et dès l'aube du premier geste
Un charbon brûlant étendait
Ses couleurs impitoyables

Nous nous enlisions doucement
Dans la glaise où le malaise
Atteint son très haut degré de chaleur
Un vent d'ouest saisissait la nuque
De l'espérance
Déchirait la robe de sa Blancheur
Tout secretait des humeurs visqueuses

Seul un cavalier têtu buvait à la fontaine
D'un crépuscule
La confiance des colombes
Et signait le traité de paix
Naissance d'une plaine
Aux portes de l'enfance

Ne signalez plus ce vœu scellé
Au poignet sûr de deux oiseaux
Ce vœu ayant vécu
Le temps d'une rosée
L'espace d'un sentier

Le paysage d'une aile déployée
En une pâque attardée
Lève chaque matin un rideau ridicule
Sur la scène incurable des songes

RAYMOND RABY